

Wylfrin

# NAUFRAGE

Auto-édition

Copyright © Wylfrin 2020.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN : 979-10-359-9277-4

Illustration de couverture : *A medieval ship is caught in a storm in the ocean* de Zaleman via Adobe Stock

*Pour mon fils, et pour tous les enfants qui voudront,  
ou devront, chercher un autre horizon.*



# Chapitre 1

## Un autre horizon

Des gerbes d'eau salée roulaient de part et d'autre du gigantesque navire à mesure qu'il fendait l'océan. Ses centaines de voiles, tendues par le vent vigoureux de cette matinée tranquille, le propulsaient à toute allure malgré sa masse titanesque. De la proue à la poupe, des dizaines de mâts à la hauteur vertigineuse s'alignaient pour assurer la mobilité du colosse des mers et lui permettre d'atteindre son but : l'horizon.

La brume, ce matin-là, n'était pas très épaisse. Non que l'on puisse voir loin, pour autant, même du haut du nid-de-pie, perché si haut sur le grand-mât qu'il fallait plus d'une heure aux Matelots aguerris pour en réaliser l'ascension complète. Non, nul ne voyait jamais loin, car la brume environnait toujours le navire, même par temps clair, même quand le soleil était de la partie.

La houle, presque inexistante ce jour-là, facilitait grandement le travail des Manœuvres. Des centaines de Matelots, de tous âges et de tous sexes, s'affairaient.

## Naufrage

Gréements, ponts, mâts, cordages : tout requerrait un entretien permanent. Besogneux nuits et jours, les marins déployaient tout leur savoir-faire pour garder le cap. Les cris dans les gréements et sur les ponts couvraient presque toujours les bruits de l'océan. Seules les tempêtes changeaient la donne. Les creux, le tonnerre et les déferlantes, imposaient parfois leurs chants tonitruants à l'équipage, mais sans jamais empêcher le titan des mers de labourer cet océan infini qui le portait depuis toujours.

Sautant par-dessus un Matelot à genoux, puis se baissant pour esquiver un cordage soudainement tendu, Martin courait, minuscule bigorneau s'agitant sur tribord arrière, en direction de la poupe. Un barbu aux énormes biceps tatoués gueulait sur un duo de jeunes mousses, sans que Martin put saisir grand-chose au motif de son ire. Il courait toujours et il n'avait pas de temps à perdre. Dans son dos, son sac contenait encore plusieurs courriers. Il bifurqua habilement sur sa gauche pour éviter deux balais, manipulés par des Nettoyeuses. Il contourna le pied colossal d'un mât avant de foncer vers le suivant, zigzaguant ça et là entre les marins affairés à leurs tâches.

Derrière les derniers mâts, il apercevait la silhouette sombre et monumentale du gaillard d'arrière, ce pont sur lequel reposait le Château. Sa destination. En chemin, il s'arrêta devant le Bosco. Le chef des Manœuvres savait se montrer avenant, mais Martin s'en méfiait. Il n'était pas tendre avec ses subordonnés et veillait à ce que le navire ne ralentisse jamais, quel qu'en soit le prix. Son seul et unique horizon était

## Chapitre 1 : Un autre horizon

celui de son Capitaine et de son navire. Martin n'aimait guère ce genre de dévot.

« - Mes respects, Bosco ! lança-t-il en s'arrêtant devant lui.

- Que... ? sursauta le Bosco en portant la main sur son tricorne qui menaçait de tomber.

- Désolé si je vous ai fait peur, m'sieur.

- J't'avais pas vu v'nir, Messenger ! grommela le Bosco derrière sa barbe noire impeccablement taillée. Il bomba le torse et parla plus fort. T'as un message pour moi ?

Martin rit intérieurement. Il fallait toujours qu'il parle fort, comme tous les officiers. Comme si ses galons, son fouet et son tricorne ne suffisaient pas à assurer son autorité, il devait encore dominer par le volume.

- Voici pour vous, Bosco ! Bonne journée. »

Le Bosco saisit le message roulé que Martin lui tendit en fronçant les sourcils et commença à l'ouvrir. Martin n'attendit pas plus longtemps avant de reprendre sa course. Le contenu du message n'était pas pour lui et ne l'intéressait guère. Il prenait, courait, donnait. Les Messagers distribuaient les informations, les ordres, les invitations et les rapports. Du Fond de Cale au nid-de-pie, de la proue à la poupe, par mer d'huile ou creux de dix mètres, ils couraient. Les messages devaient être délivrés, toujours plus vite. Le plus souvent anodins, parfois stratégiques. Mots d'amour calligraphiés, blagues gribouillées à la va-vite ou ordres sans âme : tout devait circuler, aussi vite que ses jambes le permettaient.

C'était un bon métier. Fatigant, stressant, mais varié et correctement rémunéré. Tous les Matelots s'accordaient, du

## Naufrage

moins, à le considérer bien préférable aux métiers des ponts inférieurs : Rameurs, Constructeurs, Cantiniers, Nettoyeurs ou pire encore. Cependant, Martin rêvait d'autre chose. À quoi bon courir, toujours plus, toujours plus vite et vers quel but ? Il voulait s'arrêter. Il aurait voulu arrêter ce navire tout entier, mais ce n'était pas le cap. Le cap, c'était l'horizon. On le lui avait répété depuis qu'il était né. Il connaissait le discours : continuer vers l'horizon, avancer, voguer toutes voiles dehors (ou à la rame lorsque le vent se taisait). L'horizon rêvé, l'horizon promis, toujours poursuivi, quand serait-il atteint ?

Martin se moquait de l'horizon. De cet horizon. Lui rêvait d'un autre horizon. Il contourna le pied d'un autre mât gigantesque, sur lequel grimpaient et descendaient des Matelots. Une poulie s'écrasa à un cheveu de son pied droit. Il bondit de côté et faillit renverser une Cantinière qui s'essoufflait à charrier une énorme marmite pour le déjeuner. Elle l'insulta copieusement en brandissant un poing trapu. Martin bredouilla une excuse sans s'arrêter. Aujourd'hui, il était un peu plus pressé encore que d'habitude, mais c'était pour la bonne cause. Il lui fallait rejoindre Samia pour lui annoncer la bonne nouvelle. La merveilleuse nouvelle ! C'était peut-être le message le plus important de toute sa vie.

Devant lui, il n'y avait plus de mâts, plus de vergues supportant les énormes voiles. Un mur de bois l'écrasait de sa hauteur. Le Château Arrière. Le repaire du Capitaine, des Navigateurs, du Timonier, bref de l'élite du navire. L'énorme bloc percé de fenêtres ouvragées, dont les différents étages



## Chapitre 1 : Un autre horizon

étaient reliés d'escaliers et l'entrée bien surveillée par des Quartier-Maîtres musculeux, ne cessait de s'agrandir. Le Château était encore en chantier. Un nouvel étage allait être ajouté.

Ici, le bruit était pire qu'ailleurs. Les Constructeurs portaient, sciaient, martelaient et perçaient en tous sens. La carcasse d'un petit navire était en cours de dépeçage, son bois et ses pièces récupérées comme matières premières. Les grues et les échafaudages pointaient partout comme des palourdes accrochées à leur rocher. Le vent du large ébouriffait les artisans perchés sur les plus hautes structures et arrachait parfois un outil, qui tombait sur le plancher du pont ou disparaissait dans les vagues salées, comme une offrande aux embruns.

Samia ne devait pas être loin. Elle était l'une des Architectes responsable du chantier et y passait presque tout son temps ces jours-ci. Plus question de courir ici. Martin marchait prudemment, évitant autant que possible la foule des Constructeurs à l'ouvrage. Les cris fusaient en tous sens. Difficile d'imaginer comment de ce chaos bruyant allait sortir un nouvel étage. Martin dû demander son chemin plusieurs fois. La plupart du temps, on haussait les épaules ou on lui indiquait une direction vague. Parfois on ne lui répondait même pas.

« - L'Architecte ? beugla un gros Charpentier tout sourire. Ouais, y'en a une qu'est pas loin !

- Samia ? demanda Martin, dont l'excitation montait à mesure qu'il approchait du but.

## Naufrage

- Ouais, c'est ça ! Continuez droit devant, sous cet échafaudage-là, mais faites gaffe à vot' tête, c'est un vrai merdier par là, ils ont ajouté les structures que c'matin !

- Merci. »

Martin finit par la trouver. Ses binocles sur le nez, le nez sur ses dessins et les doigts plongés dans ses courtes boucles brunes. Perplexe. Il courut jusqu'à elle et la saisit par la taille. Elle poussa un petit cri de surprise et ses yeux s'écarquillèrent :

« - Martin ?

- C'est moi !

- Qu'est-ce que tu fais sur le chantier ?

- Surprise ! dit-il avec un grand sourire. J'ai une nouvelle à t'annoncer !

Samia fronça les sourcils un instant. Elle ne mit pas longtemps à faire le tri dans sa tête et à deviner ce qui avait pu pousser Martin à venir jusque-là avec son grand sourire aux lèvres.

- Non ? s'exclama-t-elle, une main devant la bouche. Me dis pas que...

- Si ! répondit Martin, les poings sur les hanches. Madame, préparez-vous à changer de statut : vous êtes maintenant propriétaire d'un navire !

Samia poussa un cri silencieux, derrière sa main. Son sourire était à présent le même que celui de Martin. Elle laissa tomber sa pile de plans, ôta ses lunettes et serra son homme dans ses bras. Il la décolla du sol et la fit tourner dans les airs.

- On a réussi ! soupira-t-elle. Notre bateau...

## Chapitre 1 : Un autre horizon

- Notre coque de noix, tu veux dire !
- Tu as signé ?
- Oui, tout est signé. J'ai même versé le premier acompte. On peut commencer à le charger quand on veut, il est amarré à bâbord arrière !
- Alors, ça y est... dit Samia, entre crainte et excitation. Fini l'architecture...
- Et fini les messages ! On va fêter ça ? »

\* \* \* \*

Dans la taverne bondée, difficile de se frayer un chemin avec sept chopes de bière en main, sans en renverser. Pourtant, Martin s'en tira honorablement. Les chopes vinrent s'écraser sur le bois de la table. Le lieu était à peine moins bruyant que le chantier du Château, mais bien plus chaleureux. Des dizaines de conversations se croisaient, des parties de bras de fer faisaient brailler les parieurs et trois Bardes chantaient à plein poumons une chanson grivoise sur l'estrade du fond de la pièce, reprise en chœur par la moitié de l'assemblée.

« - C'est pas trop tôt ! se plaignit Jean. Y fait soif par ici !

- Interdit de râler, ce soir ! le tança Samia. C'est la fête !

- Bien dit ! lança Émeline en saisissant une chope. À Martin et Samia, qui vont bientôt voguer de leurs propres voiles !

- À Martin et Samia ! dirent les sept amis en levant leurs chopes.

## Naufrage

Jean trinqua et prit une énorme lampée, avant d'essuyer la mousse restée dans sa moustache d'un revers de manche et d'ajouter, caustique :

- À Martin et Samia, qui lâchent leur cabine pour faire dégringoler leurs enfants chez les Pêcheurs...

- Hé ! grogna Émeline en lui envoyant un coup de coude bien senti.

- Quoi ? râla Jean en retour. C'est qu'une boutade, ça va...

- Tu as le droit de nous railler, Jean, dit Martin en haussant les épaules. Chacun son horizon après tout.

- Ce que vous faites est courageux, les amoureux, reconnu leur ami. Et si ça vous rend heureux, je vous soutiens ! Vrai. Je le pense. Mais, foi de Jean, je pourrais pas faire ça !

- Avoir ton propre bateau ?

- Quitter celui-là. D'accord c'est gigantesque, on est serrés, les cabines sont chères et la bouffe pas toujours extra, mais merde : on est confort, non ? Pêcheurs, c'est rude...

- Y'aura bientôt plus de boulot pour les Architectes, les Messagers, les Verriers... commença Martin.

- Que vous dites ! rétorqua Jean. Cette histoire de... de problèmes à venir...

- De naufrage, corrigea Samia.

- Si tu veux. Des problèmes, y'en a toujours eu, y'en aura toujours. On a toujours su continuer à faire voguer le navire. À mon avis vous flippez pour rien. Tout n'est pas rose, mais on s'en sort bien pour l'essentiel.

- Sur le Pont Moyen peut-être, mais au Fond de Cale, c'est autre chose, répliqua Samia.

## Chapitre 1 : Un autre horizon

- Et encore, même sur le Pont Moyen... maugréa Émeline.
  - C'est ce que je dis, c'est pas rose, se défendit Jean. D'accord, y'en a des milliers qui galèrent sur ce rafiôt, et d'autres qui s'en sortent plutôt bien...
  - Comme nous.
  - Oui, comme nous. Justement ! Pourquoi se saborder et se faire Pêcheurs ? C'est raide.
  - Pas tant ! dit Martin avec un sourire. On se contente de peu, ça nous suffira. Et puis quand bien même. Admettons que ce monstre ne coule jamais, qu'on se trompe là-dessus. Admettons qu'il flotte éternellement : ça rime à quoi ? Toujours plus gros, toujours plus vite ? Vers quoi ? Quatre étages au Château ? Puis cinq, dix ? Des mâts plus hauts, pourquoi ? Pour aller plus vite ? Mais où ?
  - Je ne dis pas le contraire. C'est absurde, on est d'accord. Mais pourquoi partir en chaloupe ? Sans ce navire, sans les autres, sans tout ça, on ne peut pas vivre ! On a besoin de tout ça !
- Les bras de Jean embrassaient la salle bondée de la taverne, mais au-delà ils englobaient la masse monstrueuse de tous les ponts, de la quille aux gréements.
- Justement, répondit Samia. On n'aime pas bien être dépendants. C'est... dangereux. Surtout si ce qu'on craint se confirmait un jour.
  - Un naufrage ? fit Jean avec une petite moue septique.
  - Oui, un naufrage. »

## Naufrage

## Chapitre 2

### La brume

La brume s'était épaissie dans la nuit. À l'aube, elle permettait à peine de voir l'océan, loin en contrebas de la fenêtre du Capitaine. Appuyé contre l'encadrement de bois, ses yeux vieillissants tentaient de scruter l'horizon, mais sans rien discerner d'autre qu'un manteau de brouillard. Cela lui importait peu. Depuis les fenêtres du Château Arrière, où il avait ses quartiers, il n'aurait de toute façon vu que ce qu'il y avait derrière lui, or seul l'intéressait ce qu'il y avait devant, et pour le savoir, les Vigies lui faisaient plusieurs rapports quotidiens.

Le Capitaine tentait d'apercevoir les deux petits navires de Pêcheurs qu'on lui avait annoncé. Ils étaient censés revenir peu avant l'aube, mais se faisaient attendre. Cela dit, avec cette purée de pois, ils s'étaient peut-être déjà amarrés sans que personne ne s'en soit aperçu.

« - Pourvu qu'il n'y ait pas eu un accident pendant l'amarrage... s'inquiétait le Lieutenant, derrière lui, en faisant les cent pas dans la grande cabine du Conseil.

## Naufrage

- Ils ont l'habitude, maintenant, rétorqua le Timonier, un vieux loup de mer sec et placide.
- Quand même... maugréait le Lieutenant. Avec l'épaisseur de brume qu'il y a ce matin et la vitesse qu'on a pris dans la nuit...
- Ils ont l'habitude, répéta le Timonier, serein. Ils n'en sont plus à leur premier amarrage en mouvement. Ils ont tous été formés et la procédure est maîtrisée.
- Je sais, Timonier, je sais...
- Mais ?
- Mais quand même. Je me demande si... dans certaines conditions... quand la brume est trop épaisse comme ce matin, on ne devrait pas... peut-être...
- Quoi ?
- Mettre en panne ! lâcha le Lieutenant, comme s'il avait osé une injure. À titre exceptionnel, bien sûr...
- Ce temps-là est révolu, Lieutenant ! intervint le Capitaine, qui venait de sortir de sa rêverie et s'approchait d'eux, ses bottes montantes claquant sur le plancher. Nous ne pouvons plus nous permettre d'arrêts. Nos concurrents voguent toujours plus vite. Croyez-vous que le Prométhée ou le Moderne vont nous attendre si nous faisons escale ? Non. Ils vont fendre l'écume, prendre une avance décisive et nous laisser sur la touche.
- Bien entendu, Capitaine, répondit le Lieutenant. J'en suis conscient, je voulais juste... Enfin j'espère que les Pêcheurs vont revenir et livrer.



## Chapitre 2 : La brume

- Nous l'espérons tous ! Mais je n'en doute pas. Ils auront été retardés par la brume, voilà tout ! Ce ne serait pas la première fois. »

Ce qui inquiétait davantage le Capitaine, c'était la quantité de poisson dans les cales. Nul n'ignorait que les pêches étaient de moins en moins miraculeuses. Les Pêcheurs allaient de plus en plus loin, lâchaient leurs filets de plus en plus profondément, mais ramenaient de moins en moins de poissons. Parfois, un équipage harponnait une baleine, mais presque toujours plus petite que la précédente.

Les Collecteurs, de leur côté, n'étaient guère mieux lotis. Lorsqu'ils découvraient une île, si par chance elle n'avait pas déjà été pillée par un navire concurrent, le bois, l'eau douce ou le métal collectés suffisaient à peine à satisfaire les milliers de membres d'équipage. De plus en plus de bouches à nourrir et de moins en moins de ressources pour le faire. L'évidence du problème aurait frappé même l'esprit le plus lourd.

Le Capitaine en était là de ses réflexions lorsque la porte de la cabine s'ouvrit et laissa entrer une dizaine d'hommes en toges, et une femme pareillement vêtue. Le Capitaine sourit sans cacher son soulagement. Enfin, les Navigateurs étaient là ! Il avait plus que besoin de leurs conseils avisés et de leurs données mises à jour.

Pressé, le Capitaine prononça les mots sans attendre :  
« - Membres du Conseil, tiendrons-nous notre cap ?

## Naufrage

- Nous tiendrons notre cap ! répondirent en chœur tous les présents.

- Alors, je déclare cette séance du Conseil ouverte ! »

Quatre Navigateurs étalèrent sans plus attendre des cartes et diverses feuilles sur la grande table. Un autre avait un compas, une boussole et un sextant à la main. La femme portait en bandoulière un sac duquel dépassaient plusieurs longues-vues. Tandis que les autres Navigateurs s'asseyaient autour de la table, ou restaient debout derrière leurs collègues, l'un d'eux s'approcha du Capitaine, dont les deux mains ornées de chevalières s'appuyèrent sur le bord de la table. Le Lieutenant et le Timonier regardèrent, par dessus ses épaules, la carte que le vieux Navigateur étalait :

« - Alors ? demanda le Capitaine, entre excitation et inquiétude.

- Voici les augures pour les prochaines semaines, chevrota le Navigateur chenu. D'après les dernières informations des Éclaireurs, il y aurait une île ici et une autre ici.

Son doigt ridé appuya à deux endroits où de petits ronds avaient été dessinés à proximité d'un petit rectangle représentant le navire.

- Quelles tailles ? demanda aussitôt le Capitaine.

- Encourageantes, Capitaine, répondit le vieux avec un sourire confiant. La seconde est petite, mais inhabitée, ce qui rendra la collecte très facile. La première semble riche en eau douce et en outils. Les indigènes ne poseront pas de problème...

## Chapitre 2 : La brume

- Nous avons déjà une estimation de butin, intervint un autre Navigateur en montrant une longue feuille manuscrite couverte de chiffres. Nous pourrions couvrir les six prochains mois dans plusieurs ressources-clés.

- Excellent, Navigateurs !

- Est-ce que le Prométhée pourrait les atteindre avant nous ? demanda le Lieutenant.

- Difficile à dire... répondit un troisième Navigateur, un ancien Fusilier spécialisé dans la surveillance des flottes concurrentes. Aucun de nos navires n'est entré en conflit avec le Prométhée depuis des semaines, mais nous savons qu'il nous talonne. Sa dernière apparition constatée par un Éclaireur, c'était le mois dernier, à peu près ici.

Il se pencha sur la carte de son collègue et désigna un rectangle rouge.

- Moins d'une centaine de milles, maugréa le Capitaine. C'est peu...

- En effet.

- Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre ces îles. Nous avons besoin de ravitaillement. Les travaux du Château sont consommateurs.

Le bruit du chantier n'allait pas tarder à reprendre, quelques mètres au-dessus de leurs têtes. Le Capitaine espérait finir la réunion avant, car le bruit lui donnait mal au crâne.

- Il nous faut accélérer, Capitaine, conseilla le premier Navigateur en tapotant son index sur la table pour appuyer son

## Naufrage

propos. Le Prométhée s'apprête à augmenter la taille de quatre de ses mâts principaux, ce qui lui donnerait l'avantage de la vitesse...

- Avant qu'on atteigne ces deux îles ? demanda le Lieutenant.
- Peu probable... mais même si nous arrivons les premiers cette fois, il nous passera devant pour les suivantes. TOUTES les suivantes.
- Je suis de l'avis du Navigateur, dit le Capitaine. Nous n'avons pas le choix, nous devons accélérer : pas question d'être mis hors course ! Que proposez-vous ?

Un autre Navigateur, monocle sur l'œil droit et crâne rasé, déroula un plan d'Architecte sur la table. Il représentait une coupe, dans la longueur, du navire. Ses dizaines de mâts étaient dessinés très précisément et quatre d'entre eux étaient augmentés en couleur verte.

- Un agrandissement des mâts, commenta patement le Timonier.
- Bien sûr ! s'enthousiasma le Capitaine.
- Quatre mâts agrandis, pour une surface de voiles une fois et demi supérieure à l'arrivée, sur chaque.
- Bien. Et pourquoi pas de nouveaux mâts ?
- Nous arrivons à saturation de mâts, avoua le Navigateur. La structure du navire ne permet guère de nouveaux ajouts. Les mâts seraient trop serrés et trop lourds. Ils feraient chavirer.
- Et élever ces quatre mâts ne présente-il pas le même risque ? demanda le Lieutenant.

## Chapitre 2 : La brume

- Le risque est jugé faible. Nous avons fait nos calculs. Bien sûr, cela demandera quelques aménagements et la flottabilité sera impactée, mais nous sommes confiants. D'ailleurs, c'est ce qu'envisage le Promothée aussi.
- Et le coût ? demanda aussitôt le Capitaine.
- Nous avons aussi tout listé, répondit un autre Navigateur, responsable de la trésorerie. Bien sûr les travaux seront chers, mais si nos présages de recettes se vérifient cette année, nous pouvons espérer amortir le coût sur les dix suivantes. Il nous faudra bien sûr compléter avec une nouvelle dette auprès des Armateurs...
- Évidemment, concéda le Capitaine. Vous les avez sondé ?
- Oui, Capitaine. Ils donneront leur accord pour le prêt, si les intérêts leur sont bien garantis, cela va sans dire. Cela passera par un nécessaire rationnement de l'équipage.

Un bref silence tomba sur la cabine. Le Capitaine tripota le gros anneau doré qui pendait à son oreille gauche, comme à chaque fois qu'il réfléchissait. La situation n'était pas simple. Un rationnement avait déjà été imposé à l'équipage pour assurer les travaux du nouvel étage du Château. Un nouveau rationnement n'était pas sans risque. Un mot résonnait déjà dans toutes les têtes présentes autour de lui : mutinerie.

- Capitaine... commença le Lieutenant.

## Naufrage

- Je sais, coupa le Capitaine. Nous devons être prudents, avec les rationnements. Nous n'avons pas le choix, si j'en crois nos Navigateurs, mais...
- L'équipage est sous tension, acheva le Lieutenant. Les travaux du Château ont été critiqués dans la cale et jusqu'au Pont Moyen. Sans compter la pêche qui diminue...
- Je sais, le coupa à nouveau le Capitaine. Nos stocks de nourriture, Navigateurs ?
- Aucune alerte, répondit aussitôt un vieux barbu aux mains tremblantes en parcourant un papier truffé de calculs. D'après mes chiffres, nous rentrons chaque jour de quoi nourrir l'équipage.
- Bien, se félicita le Capitaine. Vous m'en voyez ravi. De toute façon, il n'y a pas d'autre cap possible. Il nous faut ces îles, et les suivantes, donc il nous faut aller plus vite, donc il nous faut agrandir les mâts. À moins que quelqu'un ait une autre idée ?
- Hé bien... commença le Navigateur chauve en charge de l'architecture. Nous avons d'autres idées, bien sûr. Notamment notre étude d'un agrandissement de la coque sans cale sèche : un projet aussi ambitieux qu'inédit !

Depuis que le Conseil avait voté la navigation permanente, interdisant de fait tout arrêt du navire, les réparations périodiques, avec un navire amarré sur une île et en cale sèche, n'étaient qu'un souvenir et se faisaient désormais en pleine mer. Une proue dont le Capitaine était très fier.

Les Navigateurs venaient de saisir l'occasion d'un débat vigoureux. Ils se disputaient sur la crédibilité de telle ou

## Chapitre 2 : La brume

telle solution, brandissant leurs liasses de chiffres, leurs boussoles et leurs cartes marines, et jetant toute leur science aux visages de leurs contradicteurs. Le Capitaine n'écoutait déjà plus.

Il se retourna et se pencha vers son Timonier et son Lieutenant :

« - Je partage vos inquiétudes, Lieutenant, lui confia-t-il. Je ne veux pas me retrouver avec une mutinerie sur les bras, mais ces travaux sont incontournables...

- Je sais, répondit le Lieutenant.

- Dites aux Quartier-Maîtres d'être vigilants et de vous rapporter tout débordement ou propos séditieux...

- Bien entendu.

- Timonier, avez-vous compris le cap pour atteindre ces deux îles ?

- Assurément, Capitaine. Mais si les vigies pouvaient être informées et me tenir au courant aussitôt le contact visuel confirmé...

- Ce sera fait. Je vais demander au Bosco de s'en charger. N'oubliez pas, Messieurs : tenons notre cap !

- Nous tiendrons notre cap ! » répétèrent les deux officiers.

\* \* \* \*

Un prodigieux crachat bondit hors de la bouche du Bosco et s'écrasa mollement sur le pont, au pied du grand-mât. Le chef des Manœuvres, bras croisés sur son torse, son

## Naufrage

bandeau sur le crâne balayé par les bourrasques, attendait que la Vigie redescende. Le grand-mât possédait quatre échelles et pas moins de dix paliers intermédiaires, pour permettre l'entreposage temporaire du matériel et aux Matelots de souffler pendant la longue ascension.

« - Bouge-toi l'cul, le Boiteux ! brailla le Bosco, la tête renversée en arrière, une main en visière pour se protéger du soleil qui commençait à percer la brume.

- Je m'grouille, Bosco ! râla le petit homme dont la jambe de bois ne l'empêchait pas d'être l'une des meilleures Vigies du navire.

Le Boiteux avait l'œil sûr. La patte folle et la trogne de travers, mais l'œil sûr. Un vieux de la vieille qui connaissait son métier. Râleur, mal luné un jour sur deux, mais fiable. Le genre d'homme qu'affectionnait le Bosco.

- Alors ? demanda-t-il avec un mouvement de menton en remettant son tricornes sur sa tête.

- Rien à vous dire, Bosco ! On y voit comme dans l'cul d'un phoque ! V'là qu'ça commence seulement à se lever, cette foutue brume ! La Gueularde pourra vous en dire plus vers midi, j'pense, c'est elle qu'a pris son quart.

- Mille catins vérolées ! pesta le Bosco en envoyant un crachat plus énorme encore sur le pont.

- Entre nous, Bosco, j'aime pas bien ça...

- La barbe ! répliqua le Bosco. Reviens pas m'les râper avec tes conneries, l'Boiteux !

- N'empêche, j'aime pas ça... À cette vitesse, dans c'te brume, on va s'prendre un récif. Déjà, on les évite de plus en plus



## Chapitre 2 : La brume

juste, moi j'trouve. V'là qu'on navigue de nuit comme avant d'jour et qu'on met p'us en panne. Sans blagues, ça vous la coupe pas aussi, Bosco ?

- Je fais mon boulot, Matelot. J'ai pas à poser de questions, et toi non plus. On nous dit de naviguer et de pas s'arrêter, on le fait et on la boucle !

- Bah moi j'fais... mais j'la boucle pas.

- Tu d'vrais. C'est pour ça que vous êtes là, les Vigies ! Pour regarder et rapporter ce que vous voyez. Alors les récifs, faut ouvrir l'œil et l'bon !

- Ouais bah de nuit, œil ouvert ou pas, j'y vois qu'dalle. Et pis à c'te vitesse maintenant, le temps qu'on vous fasse descendre l'alerte de là-haut pis que not' Timonier i' vire de bord, on s'ra déjà sur les...

- Ferme-la, j'te dis ! M'énerve pas ! Écoute-moi, plutôt. Les Navigateurs ont identifié deux îles.

Le Boiteux cracha entre son pied nu et sa jambe de bois, témoignage de ce qu'il pensait d'eux.

- On devrait les apercevoir dans deux jours, poursuit le Bosco, indifférent. Toutes les Vigies doivent avoir l'œil là-dessus et signaler de suite toute terre en vue, compris ?

- Bah ouais, grommela le Boiteux.

- Et ayez l'œil sur l'horizon. On sait pas si y'aurait pas le Prométhée sur le coup aussi...

- Ah ! Ah ! ricana le Boiteux. Un œil sur l'océan, un œil sur les îles et un œil sur les voiles à l'horizon. 'Va m'en manquer un !

- Ferme-la, j'te dis ! »

## Naufrage

## Chapitre 3

### Les récifs

La salle de la taverne était aux trois quarts vide. Seule une trentaine de Matelots étaient assis sur des bancs, en face de l'estrade sur laquelle se trouvait Antoine. Le Barde sirotait la bière qui lui avait été offerte. Pas de chansons ni de musique aujourd'hui. Ses instruments étaient rangés dans son sac, qui traînait à ses pieds.

Antoine n'était pas un Barde comme les autres. C'était un itinérant. Attaché à nulle taverne en particulier, rémunéré par aucun Armateur et méprisé par tout le Château Arrière en général, il parcourait le navire au gré de ses envies, observant et écoutant l'équipage avant de faire de ses enquêtes des récits et des chansons, qu'il colportait du Fond de Cale aux gréements, partout où on lui offrait un hamac et un repas.

Samia et Martin faisaient partie des rares membres d'équipage à lui prêter l'oreille. Ils évitaient les Bardes officiels, attachés aux Armateurs et au Capitaine et qui ne savaient que chanter leurs louanges, tout comme les Bardes à chansonnettes grivoises qui infestaient tous les rades du navire.